

NOTE

SUR LES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

FAITES A ALGER, PENDANT L'ANNÉE 1860

PAR M. CH. SIMON.

J'extrâis de mes registres d'observations météorologiques, pour l'année 1860, les résultats moyens et généraux qui me paraissent de nature à intéresser le public.

1860	TEMPÉRATURE.					PLUIE (en milli- mètres).	NOMBRE DE JOURS de pluie.	NOMBRE DE JOURS de sirocco.
	Maximum moyen.	Minimum moyen.	Maximum absolu.	Minimum absolu.	Moyenne.			
Janvier.	15,8	10,5	21,5	8,2	13,1	»	6	6
Février.....	12,6	5,3	17,6	0,5	8,9	201,2	18	0
Mars.	15,3	9,2	21,8	3,5	12,2	86,0	10	4
Avril	18,6	12,4	23,6	9,5	15,5	103,7	11	2
Mai.	19,2	14,6	27,3	11,8	16,9	7,9	3	5
Juin.....	26,5	17,2	30,6	14,5	21,8	10	5	10
Juillet.....	27,2	19,3	38,3	17,5	23,2	0	0	7
Août.....	27,6	18,6	30,3	17,1	23,1	3,4	2	5
Septembre.....	25,5	18,2	28,8	15,3	21,8	4,8	3	7
Octobre	22,2	14,1	26,1	13,5	18,1	208,7	9	2
Novembre.....	21,3	13,4	25,0	11,8	17,3	89,5	6	7
Décembre.....	17,4	11,1	20,2	5,7	14,2	97,5	11	3

Je compte comme jours de pluie ceux dans lesquels la quantité d'eau tombée a dépassé 1 millimètre. Il y a nécessairement plus d'arbitraire dans la manière de compter les jours de sirocco.

D'un autre côté, les observations qui sont faites au môle du port, par les soins du service des ponts-et-chaussées, et qui embrassent déjà un intervalle de plus de seize années, peuvent se résumer dans le tableau suivant (1) :

	TEMPÉRATURE.					PLUIE (en milli- mètres).	NOMBRE de jours pluvieux.
	Maximum moyen.	Minimum moyen	Maximum absolu.	Minimum absolu.	MOYENNE.		
Janvier.	15,60	9,60	25,90	2,0	12,60	125,1	14,3
Février.	16,89	9,83	29,30	2,50	13,36	121,6	12,4
Mars.	17,95	10,95	29,80	3,90	14,45	86,0	10,8
Avril.	20,90	13,32	29,60	6,30	17,06	66,5	8,5
Mai.	24,10	15,32	36,50	8,30	19,71	44,6	7,1
Juin.	27,53	18,85	40,10	10,40	23,14	13,6	2,9
Juillet.	30,25	21,67	37,30	16,50	25,96	1,6	0,6
Août.	30,59	22,63	37,20	17,50	26,61	6,0	2,2
Septembre. ...	27,91	20,79	39,70	13,30	24,35	29,9	5,1
Octobre.	24,76	17,54	33,50	10,00	21,15	77,7	8,0
Novembre. ...	20,05	13,75	31,10	6,90	16,90	128,7	11,3
Décembre. ...	15,25	10,33	23,90	4,40	12,79	159,5	14,0

Les maxima et les minima absolus de température qui sont inscrits dans ce tableau représentent les indications extrêmes du thermomètre durant toute la période qu'embrassent les observations. Si l'on fait abstraction de ces valeurs extrêmes, qui se rapportent à des phénomènes pour ainsi dire accidentels, on voit que l'année 1860 peut être considérée comme une année moyenne. L'écart le plus remarquable qu'elle présente consiste dans la grande quantité d'eau qui est tombée pendant le mois d'octobre, et qui es

(1) Ce tableau est extrait de la *Revue algérienne et coloniale*, novembre 1859.

due principalement aux pluies extraordinairement abondantes du 2 et du 25 de ce mois.

Je joins à ces tableaux quelques remarques générales qui se rapportent à la ville d'Alger, et qui résultent, soit de mes propres observations, soit de la discussion des observations antérieures (1).

I. Le maximum diurne de température a généralement lieu, à Alger comme en Europe, vers deux heures de l'après-midi, un peu plus tôt en hiver, un peu plus tard en été. Je n'ai pas déterminé l'heure du minimum, mais il n'y a aucune raison de douter que le minimum n'ait lieu, comme partout, peu de temps après le lever du soleil.

II. L'ingénieuse théorie de la rotation des vents de M. Dove (de Berlin) se vérifie à Alger plus complètement peut-être qu'en France et en Allemagne. Le vent tourne généralement de l'Est à l'Ouest, en passant par le Sud, et de l'Ouest à l'Est, en passant par le Nord. La marche rétrograde est beaucoup plus fréquente à l'Ouest qu'à l'Est. Le vent est beaucoup plus stable dans le quadrant N. — N, E. — E. que dans les trois autres quadrants de la rose.

III. Le vent qu'on appelle à Alger *sirocco* souffle habituellement du Sud, mais il peut souffler (au moins en apparence) de tous les points de l'horizon. Il arrive parfois que l'on voit le thermomètre monter, le baromètre baisser et l'aiguille de l'hygromètre de Saussure rétrograder vers la sécheresse, tandis que la girouette indique que le vent souffle du N. O. ou même du N. : mais alors le vent est très-faible. Ce phénomène s'est produit d'une manière remarquable le 23 avril et le 5 août de l'année dernière. Voici, je crois, comment on peut expliquer cette anomalie. En un lieu donné, il existe ordinairement deux courants atmosphériques, qui se superposent, et qui peuvent être diamétralement opposés. C'est dans le courant inférieur que nous vivons et que sont placés les girouettes, les pavillons flottants, d'après lesquels nous estimons la direction du vent. Or, il peut arriver

(1) Les observations que j'ai examinées avec le plus de loisir et d'attention sont celles d'Aymé, qui ont été publiées dans le recueil des travaux de la Commission scientifique de l'Algérie.

que, tandis que le courant inférieur vient du Nord, le courant supérieur vient du Sud, et fasse sentir son influence jusqu'à la surface du sol, surtout si le courant inférieur est faible. Malheureusement, il est difficile de contrôler cette explication par l'observation, attendu que les jours où se produit le phénomène dont il s'agit, le ciel est dépourvu de nuages ou couvert d'une brume uniforme.

IV. Les jours où souffle le sirocco, l'heure du maximum de température est changée. Il en est de même probablement de l'heure du minimum.

V. Il est vrai, ici comme en France, que la marche du baromètre est généralement inverse de celle du thermomètre; que le baromètre descend plus souvent qu'il ne monte, et qu'il monte plus vite qu'il ne descend. Mais il paraît assez difficile de se rendre compte d'une manière satisfaisante de la marche du baromètre avant et pendant la pluie. En hiver, les choses se passent à peu près comme en France : c'est surtout lorsque le vent tourne de l'Est à l'Ouest, en passant par le Sud, que la pluie arrive; alors le baromètre baisse avant la pluie. En été, les choses se passent autrement.

VI. L'opinion vulgaire qui attribue aux phases de la lune une influence appréciable sur les phénomènes météorologiques ne peut guère être considérée aujourd'hui que comme un dernier reste de l'astrologie judiciaire : on sait que les physiciens et les astronomes sont unanimes pour la repousser. Cependant, plusieurs journaux ont publié, l'année dernière, avec une certaine solennité, une règle « pour prédire la pluie et le beau temps, » qu'on attribue au maréchal Bugeaud (1), et qui peut être formulée ainsi :

« Le temps se comporte onze fois sur douze, pendant toute
» la durée de la lunaison, comme il s'est comporté au cinquième
» jour de la lune, si, le sixième jour, le temps est resté le même
» qu'au cinquième ;

(1) Le maréchal Bugeaud aurait trouvé cette règle dans un manuscrit espagnol, pendant la guerre de 1808 à 1812, il l'aurait vérifiée par ses observations personnelles, et il y aurait ajouté tant de confiance qu'il en faisait usage, dit-on, pour diriger ses expéditions militaires en Algérie.

» Et neuf fois sur douze comme le quatrième jour, si le sixième jour ressemble au quatrième. »

Il n'y aurait pas lieu, pour plusieurs motifs, de s'arrêter à discuter cette double proposition, si le nom du maréchal Bugeaud ne commandait pas toujours le respect et l'examen. On peut prétendre d'ailleurs que c'est surtout par des observations faites en Algérie que le maréchal a vérifié la règle qu'on lui attribue. C'est pourquoi il m'a paru intéressant de contrôler cette règle, au moyen de mes registres, sur lesquels les changements de temps sont inscrits, tels qu'ils se présentent, indépendamment de toute idée préconçue.

Sur mes registres, l'état du ciel est indiqué, à différentes heures de la journée par les chiffres 0, 1, 2, 3, 4; le chiffre 0 correspondant à l'absence complète ou presque complète de nuages. La moyenne des cotes prises pendant toute la durée d'une lunaison indique donc le temps moyen qui a régné pendant cette lunaison. Il est clair que la moyenne des cotes ne peut jamais être égale à 0 ni à 4. Si le temps était généralement beau pendant une lunaison la moyenne des cotes serait inférieure ou très-peu supérieure à 1; si le temps était généralement mauvais, cette moyenne serait supérieure ou très-peu inférieure à 3.

Or, pendant toutes les lunaisons d'hiver (décembre-avril), la moyenne des cotes est voisine de 2; de sorte que chacune de ces lunaisons peut être arbitrairement rangée parmi les mauvaises. Avec un peu de bonne volonté, l'on peut dire qu'en hiver la règle se vérifie toujours; avec un peu de mauvaise volonté, l'on peut dire qu'elle ne se vérifie jamais. C'est ce qu'il était facile de prévoir.

Quant aux lunaisons d'été, il faut convenir que la règle se vérifie généralement. Mais c'est encore ce que l'on pouvait prévoir. Car, si l'on considère, par exemple, la lunaison du mois de juillet, on peut hardiment prédire qu'à Alger cette lunaison sera belle; et s'il y a par hasard, en juillet, deux mauvais jours de suite (chose presque impossible à Alger), on peut certainement parier plus d'un contre onze que ces deux jours ne seront pas précisément deux jours désignés à l'avance. Quels que soient les jours de la lunaison qu'on veuille prendre pour régulateurs, il est certain qu'à Alger une règle analogue à celle qui est énoncée ci-dessus se vérifiera toujours à peu près, en été.

Il y a cependant une lunaison de l'année dernière qui donne

des résultats bien nets : mais ces résultats sont peu favorables à la règle énoncée. C'est la lunaison d'avril-mai. Pendant le cinquième et le sixième jour (25 et 26 avril) le temps a été le même et fort mauvais : la moyenne des cotes pour ces deux jours a été 3,2. Or, pendant le reste de la lunaison, le temps a été généralement beau : la moyenne des cotes pour la lunaison entière a été 4,2

CH. SIMON.

